

YOUNGO ★ 06

★ VERSO

Le journal des jeunes Lausannois originaires d'EX-Yougoslavie

parcours du combattant
Ecole - formation - emploi
jeu de l'oie

état des lieux
Portfolio
mes rêves en images

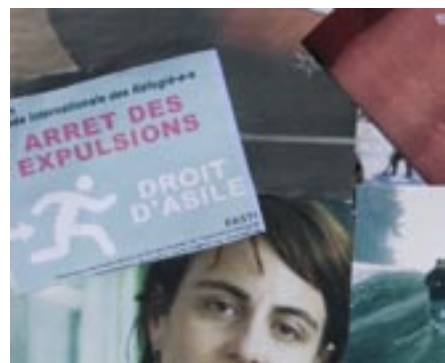
Test
êtes-vous bien
intégré?

cinéma
Andrea Staka
rencontre

portrait d'une génération
d'immigrés **Qui**
sommes-nous?

théâtre
M. Guri Ura
l'étranger d'ici

sport
langue
**Quand Lausanne
se balkanise**
musique gastro



CE JOURNAL EST LE LEUR

Ils s'appellent Emin, Minela, Mentor, Sara, Venhard... Ils ont entre 15 et 27 ans, sont gymnasiens, étudiants, employés de commerce, chômeurs... Certains d'entre eux sont nés en Suisse, d'autres sont arrivés à Lausanne il y a moins d'une dizaine d'années. Ils possèdent un permis F, C, ou sont naturalisés. Ils ont tous en commun d'être originaires de l'un des pays d'ex-Yougoslavie et donc de vivre entre deux cultures. Surtout d'en créer une nouvelle. Autant de parcours différents, d'histoires à raconter, d'expériences à partager.

A l'occasion de sa conférence annuelle, qui aura lieu cette année le 3 novembre à Lausanne sur le thème de «la jeunesse dans les Balkans», la Direction du Développement et de la Coopération (DDC) leur a offert un outil afin qu'ils puissent exprimer leur réalité: un journal.

Ce sont eux qui ont choisi les thèmes abordés dans ce magazine

Objectif: connaître leur avis, écouter leur message, sonder leur état d'âme et les inviter à participer activement à cette rencontre. «Nous voulons faire comprendre aux lecteurs tout le potentiel et tout le dynamisme de ces jeunes des Balkans établis chez nous», explique Thomas Jenatsch de la DDC. Pendant 6 semaines, ces jeunes Lausannois originaires d'ex-Yougoslavie ont appris avec enthousiasme les rudiments du journalisme: «angler» un sujet, cadrer une photo, mener une interview, rédiger un article, faire un titre «accrocheur», résumer leur pensée, faire des choix rédactionnels parfois douloureux. Car on ne dit pas tout en 16 pages.

Certains ont choisi de témoigner, n'hésitant pas à livrer leurs expériences personnelles, leurs rêves, leurs craintes, par le texte et la photo. D'autres ont préféré s'essayer à des activités plus journalistiques, menant l'enquête, partant à la rencontre de personnalités ou de compatriotes. Ce sont eux qui ont choisi les thèmes abordés dans ce magazine, eux qui les ont cadrés, réalisés.

Ici, on les appelle les ex-Yougoslaves. Ils viennent en fait de différents pays, de différentes cultures. Ils ne parlent pas la même langue, n'ont pas vécu la même guerre, chacun d'un autre côté de la ligne de front. Pourtant, ils n'ont pas hésité à travailler ensemble, passant par-dessus les préjugés et les frontières, à la création de ce magazine. Car loin de leur pays d'origine, ils se sentent liés par une réalité commune: ils savent, comme le dit si bien l'auteur albanais Driton Kajtazi, qu'ils resteront toujours «des étrangers d'ici, ou des autochtones d'ailleurs». Et que c'est là leur richesse.

Corinne Bloch

REMERCIEMENTS

A Migjen Kajtazi, délégué à l'intégration dans le canton de Vaud, pour sa disponibilité; à Bashkim Iseni, spécialiste des Balkans et de leurs diasporas, pour ses analyses; à Ludovic Barth et à Mix & Remix, pour leurs illustrations; à Patrick Morier-Genoud pour sa mise en page et son soutien, à Rosemarie Bloch pour son œil avisé, ainsi qu'à toute l'équipe de l'Espace Hommes-La Mozaïk de l'Association Appartenances, pour son accueil chaleureux.



Sanela Hasanovic
17 ans

Née en Bosnie
En Suisse depuis l'âge de 6 ans
Gymnase en économie et droit



Minela Hasanovic
17 ans

Née en Bosnie
En Suisse depuis l'âge de 6 ans
Gymnase en philo-psycho



Venhard Kadiri

17 ans
Né au Kosovo
En Suisse depuis l'âge de 9 ans
Gymnase app. math-physique



Mentor Ilazi

27 ans
Né au Kosovo
En Suisse depuis l'âge de 10 ans
Ecole d'ingénieur d'Yverdon HEIG



Cynthia Beauverd

22 ans
Née en Suisse
D'origine Serbe
Etudiante en droit



Sabrina Hasanovic

15 ans
Née en Bosnie
En Suisse depuis l'âge de 4 ans
9^{ème} VSG



Emin Demiri

22 ans
Né au Kosovo
En Suisse depuis l'âge de 10 ans
Employé de commerce



Sara Stankovic

25 ans
Née en Serbie
En Suisse depuis l'âge de 5 ans
Assistante en gestion de projets



«Ici, je ne me pointe pas chez les gens à l'improviste»

Dejana, 24 ans, Lausanne, originaire de Bosnie



Photos: Jelena Barraud

METISSAGE

Que nous reste-t-il de notre culture d'origine? Qu'avons-nous intégré de notre culture d'adoption? Témoignages.

«Je n'aime pas les bistrotts albanais, il n'y a que des hommes»

Dani, 20 ans, employé de commerce, originaire du Kosovo, en Suisse depuis 12 ans.

Sorties

«A Lausanne, il y a des bistrotts albanais, mais je n'y mets jamais les pieds. Je n'aime pas l'ambiance, il n'y a que des hommes. En revanche, je vais à l'Insomnia, un club albanais».

Amitiés

«Ma meilleure amie est Serbe. Au Kosovo, les contacts entre ethnies sont imposés, ils n'ont lieu que dans le cadre commercial ou administratif. Les liens d'amitié avec des Serbes y sont mal vus. Ici, nous avons des contacts volontaires».

Moeurs

«Lorsque je suis là-bas, je vois bien que je ne me comporte pas comme les autres, même ma tenue vestimentaire est différente. Alors j'essaie de cacher le Suisse qui est en moi pour être un peu plus Kosovar, c'est une sorte de jeu.»

«Si j'ai des enfants, je leur achèterai des cadeaux de Noël»

Shefat, 24 ans, cuisinier, originaire du Kosovo, en Suisse depuis 9 ans

Fêtes

«Le 1er août, on fait la fête exactement comme les Suisses. Cette année, on est même rentré plus tôt de vacances parce que mon frère voulait absolument fêter le 1er août avec sa copine».

Religion

«Au Kosovo, les musulmans ne sont pas très démonstratifs, la religion fait partie de la sphère privée. Je fais encore le Ramadan, pas pour des raisons religieuses, mais parce que j'apprécie cette rupture dans le quotidien. Aussi un peu pour tenir compagnie à ma mère. Nous ne fêtons pas Noël, mais lorsque j'aurai des enfants, je leur offrirai certainement des cadeaux le 25 décembre, et même un gâteau pour la Fête des Rois».

Gastronomie

«Ma mère cuisine des plats traditionnels, mais aussi des spécialités suisses, comme la fondue ou la raclette - que toute la famille adore! - ou italiennes, comme la pizza.»

Racines

«Le seul lien vivant que nous avons avec notre pays d'origine, c'est les vacances là-bas. Sinon, il y a les journaux et la TV que l'on capte par satellite. Mais je ne lis pas cette presse et quand mon père regarde la TV albanaise, je ne comprends pas tout.»

«Ma mère a peur que je tombe amoureuse d'un Serbe ou d'un Kosovar»

Senada, 17 ans, originaire de Bosnie, en Suisse depuis 10 ans

Mœurs

«Je suis plus réservée que les Bosniaques qui parlent sans aucun tabou de choses et d'autres. En revanche, je me reconnais dans leur joie de vivre.»

Amitiés

«Bien sûr, j'ai des amis Serbes, et Kosovars aussi, mais ça ne plaît pas à mes parents. Ma maman est très inquiète à l'idée que je puisse tomber amoureuse de l'un d'entre eux».

«Ici, je ne me pointe pas chez les gens à l'improviste»

Dejana, 24 ans, Lausanne, originaire de Bosnie

Moeurs

«En Suisse, les rapports entre les hommes et les femmes sont très différents, j'ai beaucoup plus de liberté. Par contre, ici, je ne me pointe pas chez les gens à l'improviste, je suis plus ponctuelle et précise, plus professionnelle aussi.»

QUI SOMMES-NOUS?

«Yougos», peut être, mais Serbes, Albanais du Kosovo, Bosniaques... Et aujourd'hui Suisses d'adoption. Ainsi, les cultures se mêlent, s'enrichissent. L'avenir est au verso, en mouvement. Par Emin Demiri

Des «Yougos»? Sait-on seulement qui se cache derrière cette jeune population, la plus nombreuse en Suisse après les jeunes Suisses eux-mêmes. Car la Yougoslavie n'existe plus. A sa place, une mosaïque de pays et de régions aux cultures différentes. Nous sommes Serbes, Bosniaques, Croates ou Albanais, de

STAT

Première population étrangère en Suisse depuis 1998, les ex-Yougoslaves sont 370 000, dont 140 000 jeunes de moins de 20 ans. Ils représentent ainsi 22% des étrangers du pays. Un cinquième de cette population est né en Suisse.

religions catholique, orthodoxe ou musulmane. Nous ne parlons même pas tous la même langue. Nos histoires, elles aussi, sont toutes différentes, mais loin de nos pays respectifs, nous nous retrouvons en Suisse dans une même

réalité: nous vivons ici, nous nous mélangeons à d'autres cultures, et nous nous éloignons peu à peu de nos origines. Il arrive d'ailleurs souvent qu'on ait du mal à distinguer un jeune ex-Yougoslave d'un jeune Suisse. Sans doute serait-ce plus facile si nous portions tous des trainings. Mais les choses ne sont pas si simples. Notre style de vie ainsi que notre comportement ne cesse de changer. Nous jonglons avec deux cultures, y prenons ce que bon nous semble. De nos origines, nous retenons l'esprit festif, la spontanéité, le tempérament, la force des liens familiaux. De la Suisse, nous avons adopté la ponctualité, l'ordre, le respect de

l'environnement et le goût des loisirs. Parfois, nous sommes non seulement partagés, mais aussi déchirés, comme lorsque les traditions de nos deux pays sont en contradiction. En matière de relations hommes-femmes, par exemple. Mais même là, le droit des femmes gagne du terrain dans nos communautés,

ce qui atteste de notre transformation.

Certains de nos parents sont arrivés en Suisse pour des raisons économiques, avant les guerres d'ex-Yougoslavie. Avec, dans la plupart des cas, le désir de retourner finir leurs jours au pays. Nous, nous avons grandi ici et

nous ne rêvons pas de retour. Eux non plus d'ailleurs n'en rêvent plus. Depuis les années 90, rares sont les ex-Yougoslaves de Suisse qui projettent de rentrer dans leur pays d'origine. Car si le phénomène des *secundos* est propre à toutes les populations d'immigrés, celui de la guerre et de la détérioration économique à long terme est plus spécifique à l'ex-Yougoslavie. La guerre a ravagé nos pays, détruit nos maisons, anéanti nos perspectives d'avenir, brisant du même coup tout espoir de retour. Depuis, nous nous sentons ici chez nous. Alors prenez le temps de nous connaître, car il est temps de tourner la page et de découvrir ce qui se cache au verso.

ANALYSE

Les Balkans et la Suisse: une histoire d'immigration

L'immigration des ressortissants des Balkans en Suisse date de la fin des années 60. Elle est composée d'une main d'œuvre non qualifiée, mais aussi de médecins, d'ingénieurs et autres travailleurs qualifiés dont la Suisse manque alors.

Les bouleversements politiques et l'enlèvement économique de l'ex-Yougoslavie provoquent, dans les années 80, une deuxième vague d'immigration saisonnière, engagée dans les secteurs de la construction, de l'industrie, de l'hôtellerie et de l'agriculture. Elle apporte du sang neuf à l'économie helvétique alors en pleine reprise. Il s'agit

d'une population en majorité rurale et masculine, dont le regard reste tourné vers le pays d'origine, et qui travaille en Suisse afin d'entretenir les familles restées au pays. Les liens et les réseaux qui se tissent entre ces travailleurs et la Suisse, ainsi que le regroupement familial, favoriseront l'arrivée, dans les années 90, d'une troisième vague d'immigrés fuyant les guerres, des familles cette fois-ci. C'est le début d'un processus d'installation de longue durée. Cette population installée en Suisse a pu entretenir financièrement de nombreuses familles dans les Balkans et, grâce à son rôle de

passerelle avec l'Occident, a été l'instigatrice d'importants changements politiques dans la région. Ainsi, outre son engagement direct sur le terrain, la Suisse, en tant que pays d'accueil, a largement contribué au développement politique et socio-économique de ces pays. Les nouvelles générations issues de cette immigration - scolarisées et socialisées en Suisse - pourraient être amenées à jouer un rôle différent que leurs aînés dans ce développement, notamment par le transfert de savoir faire et la promotion de nouvelles mentalités.

Bashkim Iseni

«Ici et là-bas, les étudiants ont la même mode vestimentaire»

Ulina 22 ans, étudiante en droit à Fribourg

Racines

«Je retourne au Kosovo chaque année durant les vacances d'été, et je suis en contact avec ma famille par Internet et par téléphone. Je regarde aussi les différentes chaînes du Kosovo via le satellite et je fréquente les soirées albanaises».

Mœurs

«J'aime la chaleur, la manière d'accueillir des invités et la cuisine de mon pays d'origine. En revanche, la ponctualité y laisse à désirer. Dans les villes, il n'y pas de grande différence entre ici et là-bas. Les étudiants ont les mêmes sorties, la même mode vestimentaire... Mais j'ai l'impression que les filles sont plus coquettes.»

«Pour le jeune fédéral, on mange la tarte aux pruneaux»

Senada, 25 ans, étudiante, originaire de Serbie, en Suisse depuis 20 ans.

Fêtes

«A force de vouloir s'intégrer, on est devenu plus suisses que les Suisses. Même lorsque nous sommes en vacances en Serbie nous mettons des lampions dans le jardin pour le 1er août.»

Religion

Avant, nous fêtons Noël et les fêtes religieuses comme les Catholiques. Mais depuis les bombardements sur Belgrade, en 1999, nous célébrons davantage le Noël et la Pâques orthodoxe, un peu par solidarité avec le peuple serbe».

Gastronomie

«On continue à manger traditionnel, comme la pita ou la sarma, ce qui ne nous empêche pas de manger la tarte aux pruneaux le jour du jeune fédéral.»

Propos recueillis par Emin Demiri

NOUS PARLONS LE FRANCO-YOUGOSLAVE

Les jeunes ex-yougoslaves de Lausanne ont grandi en Suisse. Ils ont appris le français tout en parlant la langue de leurs parents à la maison... Pas facile à gérer!
Par Cynthia Beauverd

La majorité des jeunes ex-yougoslaves ont appris le français à l'école et parlent la langue de leurs parents à la maison. Sont-ils tous bilingues pour autant? Pas du tout! Une grande partie d'entre eux ne maîtrisent qu'une des deux langues, voire aucune. «Quand je parle français, je fais des fautes, et quand je parle le Bosnien, j'en fais aussi», admet Sanja, 21 ans. «Quand je parle le serbe dans mon village, les gens se moquent de moi», confie Amanda, 22 ans.

Généralement, le français l'emporte. A la question «quelle langue considères-tu comme ta langue maternelle?», tous les jeunes interrogés ont répondu «le français». Forcément, c'est celle qu'ils utilisent le plus. «Je parle le français à l'école, avec mes amis, quand je sors», explique Sanja. «On vit en Suisse, c'est normal», lance Amanda. Et s'ils s'expriment parfois entre eux dans leur langue maternelle, ils avouent volontiers que c'est uniquement pour éviter les oreilles indiscrettes.

Même en famille, c'est encore la langue de Molière qui s'impose. Soit partiellement: «je parle français avec mon père et mes frères, mais albanais avec ma mère», explique Emin, 22 ans, originaire du Kosovo. Soit complètement: «je le parle avec ma mère, mon frère, ma tante et ma cousine», explique Amanda.

«On observe souvent de la part des parents une

tendance à parler en français avec leurs enfants afin de favoriser leur intégration», explique Ema Zalla, spécialiste en ethnolinguistique. «A l'inverse, les jeunes, par loyauté envers leurs parents, s'obligent à s'intéresser à la culture de leur pays d'origine, en lisant la presse ou en regardant des chaînes de TV des Balkans».

Bref, les jeunes bricolent avec les langues. D'ailleurs, si vous écoutez attentivement vous entendrez des mots de français dans une discussion en albanais, et des mots serbes dans une discussion en français. Le premier cas est le plus fréquent: lorsqu'ils ne maîtrisent plus leur langue d'origine, les jeunes piquent des mots dans l'autre. C'est l'une des conséquences de leur tentative d'intégration. Or oublier sa langue d'origine, c'est s'éloigner de ses racines. Une seule solution: prendre des cours... de langue.

STAT

Selon l'Office fédéral de la statistique, 42 % des jeunes ex-yougoslaves de Suisse prétendent avoir une meilleure connaissance de la langue locale. Ce pourcentage augmente à 87% lorsque ces jeunes ont été naturalisés.

ANALYSE L'intégration n'est pas un choix, mais un processus inévitable

Les identités, individuelles ou collectives, ne sont pas immuables ou statiques, mais évoluent en fonction de l'espace et du contexte. Les communautés immigrées des Balkans en Suisse n'échappent pas à ce phénomène. Même les premières générations, bien qu'elles continuent à parler leur langue d'origine et à se référer à leur pays de provenance, subissent les influences de la société

helvétique. C'est souvent en rentrant au pays pour les vacances que ces immigrés se rendent compte de leur propre transformation identitaire.

Le phénomène est encore plus important pour les immigrés de la deuxième génération qui ont grandi en Suisse. Ceux-ci se situent au carrefour entre la culture de leurs parents et celle de la société d'accueil. En plus du problème des langues

- langue maternelle et français - ils doivent gérer deux bagages culturels: celui d'un environnement traditionnel aux forts penchants communautaires, ethniques et patriarcaux, et celui de la société helvétique, libérale et civique, qui place l'individu au centre de son fonctionnement.

Dans leur quête de reconstruction identitaire, les seconds issus des Balkans tentent, autant qu'il se peut,

de concilier, d'interpréter et d'imbriquer ces deux modèles: soit par un processus d'immersion totale dans la société d'accueil, soit par la juxtaposition des systèmes de référence de leur culture d'origine avec celle de la société suisse. Il s'agit à la fois d'un processus de panachage et d'accommodement. La gestion de cette multiplicité culturelle et le degré d'intégration de ces jeunes

sont étroitement liés à leur insertion socioprofessionnelle en Suisse. C'est la clé de l'intégration au sens large. Or leur origine est encore souvent un obstacle à leur réussite personnelle et des efforts complémentaires doivent être consentis par la société d'accueil pour accompagner le processus d'intégration de cette jeune population en marche vers l'avenir.

Bashkim Iseni



Tout homme cherche à garder à l'esprit ses origines, tout homme est fier de ses racines. C'est surtout le cas lorsqu'on est loin de son pays natal, d'autant plus lorsque celui-ci nous a été «arraché». On garde, certes, un rapport très particulier avec sa propre culture, et une certaine responsabilité envers elle puisqu'on en est l'ambassadeur, mais des relations se tissent également avec le pays où l'on vit. L'endroit où je vis est devenu mon nid de sécurité.



Où qu'on vive, qu'on soit riche ou pauvre, quelque soit notre nationalité, rien ne nous empêche d'atteindre notre but, si on le désire vraiment. Au bout de la voie il y a notre avenir. Nous, les jeunes des Balkans, sommes aussi l'Europe de demain.

ETAT DES LIEUX ETAT D'AME

Reportage au Kosovo de Mentor Ilazi, septembre 2006

Le peuple albanais du Kosovo a été placé au centre de l'attention mondiale, dont il avait tant rêvé. Mais n'y a-t-il pas destin plus cruel que d'attirer l'attention au prix d'une telle tragédie? L'une des ses conséquences, sans oublier les pertes humaines, est le non respect de la nature et de l'environnement. Quel est l'intérêt de se battre pour une terre qu'on maltraite? Il est temps que le climat change dans les Balkans.



Autoportrait. La double culture est une richesse. Le Kosovo, c'est mes racines, la Suisse me donne des ailes. Quand j'allais au théâtre avec mon grand-père, il y avait Adriana, qui était aussi ma voisine. Adriana avait fait de sa passion pour le théâtre son métier, sa liberté. Sa vie a pris fin tragiquement dans un attentat alors qu'elle buvait un café avec des amis. Hommage.



Le sport est une composante de la vie qui nous permet de fuir la réalité. Dans mon enfance, j'aimais beaucoup jouer au football sur ce terrain goudronné. C'était le seul moyen pour les enfants de s'évader des tensions ethniques. Car, j'ai toujours craint que la guerre éclate subitement, en d'autres mots, j'ai vécu une «guerre silencieuse».

MICRO

Lindita, 22 ans, assistante en soins et santé communautaire, Kosovo, en Suisse depuis 20 ans

Qu'est ce qui te fait te lever le matin? Cela dépend des jours, en vacances je ne me lève pas, sinon certains profs ou activités font que je me réveille de bonne humeur. **Que sont devenus tes rêves d'enfant?** Ils se sont réalisés, je suis libre. **Qu'est ce qui te distingue des autres?** J'ai 5 frères et sœurs et je suis la seule dans la famille à avoir la chance d'être en formation. **Te manque-t-il quelque chose?** Le soutien familial, celui de mes parents. **A quoi as-tu renoncé?** Au mariage, je vais divorcer. Ainsi qu'à la mentalité et aux coutumes de mon pays d'origine. **Que défends-tu?** Mes droits. **Qui admires-tu?** Une ancienne prof de l'école obligatoire qui est encore aujourd'hui une amie. Elle m'a beaucoup aidée dans des moments difficiles. **Plutôt fondue ou burek?** Fondue, j'adore le fromage! Sinon, mon plat préféré c'est les pâtes avec du fromage. **Où seras-tu dans 5 ans?** Soit en train de travailler dans un EMS pour économiser pour mes études, soit je ferai une maturité. J'aimerais être éducatrice spécialisée, mais j'ai le temps, j'ai toute la vie.

Par Jelena Barraud



POUR 2 À 5 JOUEURS

Règles du jeu: munissez-vous d'un pion par joueur et d'un dé. Pour atteindre la case 63, il faut faire le nombre de points exact.

3 BIENVENUE EN SUISSE

Vous venez d'arriver à Lausanne et ne parlez pas un mot de français. «La difficulté augmente en fonction du système scolaire du pays d'origine», explique Bernard Courvoisier, fondateur des classes d'accueil. «Au Kosovo, les écoles ont été fermées pendant des années. La Bosnie, elle, possédait un bon système scolaire, mais il ne l'a plus été pendant la guerre et les années d'après-guerre». Quant aux parents, «par manque de connaissance du système, ils peinent parfois à endosser leur rôle et interviennent trop tard». Heureusement, il y a les classes d'accueil pour vous aider à atterrir.

Un temps d'adaptation qui vous oblige à passer un tour.

8 UNE AIDE ABORDABLE

Vous voilà sur les bancs de l'école vaudoise. Pas facile, surtout que vos parents n'ont pas les moyens de vous offrir des cours privés. Mais le Centre vaudois d'aide à la jeunesse (CVAJ) propose un service d'appuis scolaires aux écoliers, gymnasiens et apprentis. Pour 40.- ou 60.- par année, il vous mettra en contact avec un répétiteur. Le tarif des leçons varie de 16.- à 26.- de l'heure. Trop cher ? Le CVAJ peut prendre à sa charge une partie des cours. Rens: 021-613 40 40 ou sur www.cvaj.ch.

Une autre bonne adresse: celle de la Fédération des Associations d'étudiant-e-s (FAE) qui propose des appuis à 13.- de l'heure. Rens: 021-692 25 91 ou par mail: fae@unil.ch

Et maintenant, filez à la case 14.

11 PRIVÉ DE VOYAGES

Vous êtes permis F: si vous sortez de Suisse, vous ne pourrez plus y revenir. Résultat, vous êtes privé des voyages d'études pédagogiques que font vos camarades de classe à l'étranger, ainsi que de la possibilité de pouvoir bénéficier pendant les vacances scolaires d'un séjour en Allemagne ou en Angleterre pour parfaire vos connaissances linguistiques.

Vous prenez du retard sur vos camarades, reculez de 4 cases.

16 MIEUX VAUT S'APPELER PITTET QU'ALBANOVIC

Vous avez réussi votre scolarité obligatoire. Vous cherchez une place d'apprentissage, mais votre nom indique clairement que vous êtes d'origine ex-Yougoslave. A en croire une étude menée par l'Office suisse des migrations, vous avez en moyenne 41% de chance en moins d'être convoqué à un entretien que si votre nom était suisse. Les chercheurs ont répondu avec des postulats fictives à des offres d'emploi réelles, avant de comparer les réponses obtenues par les candidats suisses et ex-Yougoslaves. Résultat: à compétences égales, les jeunes étrangers sont clairement discriminés, même s'ils ont suivi toute leur scolarité en Suisse.

Injuste, mais avéré: reculez du nombre de cases indiqué par le dé.

21 PERMIS F ET B S'ABSTENIR

Vous visez un apprentissage dans une banque ou à la poste, et avez obtenu tous les résultats scolaires pour y parvenir. A moins d'être Suisse ou d'avoir un permis C, inutile d'y

Il ne fait pas bon être ex-Yougoslave en Suisse à la recherche d'un emploi. Selon une étude réalisée il y a 3 ans par le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, les jeunes immigrés, albanophones en particulier, ont en Suisse romande 24% de chance en moins de décrocher un emploi qu'un jeune Helvète sorti de la même école ou au bénéfice d'un CFC équivalent. Ce chiffre passe à 59% en Suisse allemande. Des taux nettement

Dossier réalisé par Venhard Kadiri, illustrations Ludovic Barth

plus élevés que ceux observés dans d'autres pays européens. L'embauche n'est pas la seule étape discriminatoire. L'inégalité des chances commence dès l'entrée à l'école et se poursuit pendant la formation. Même les jeunes qui ont suivi une scolarité brillante n'ont pas accès à certaines formations en raison de leur permis. C'est le cas de Venhard Kadiri, 17 ans, et de Sabrina Hasanovic, 15 ans, qui ont mené l'enquête.

songer, même pour un simple stage. La poste et la BCV peinent à expliquer cette décision et vous renvoient à d'autres instances. Il n'existe pourtant aucune interdiction légale à ce qu'un jeune porteur d'un permis F commence un apprentissage. L'accès à certaines formations médicales et sociales vous est également fermé.

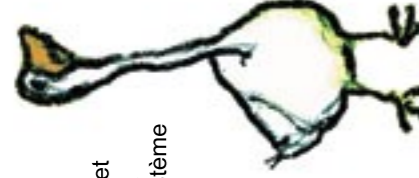
Voilà qui réduit vos perspectives d'avenir, laissez passer deux fois votre tour.

27 AUTRES VOIES

Vous n'avez pas le bon permis, ni le bon patronyme et toujours pas de place d'apprentissage. Pas de panique, il existe d'autres possibilités. Le préapprentissage, par exemple, ou même le stage, qui permet de faire ses preuves, d'acquies de l'expérience et, qui sait, de convaincre l'employeur de vous engager. Ainsi que d'autres formations auxiliaires. L'Office cantonal d'orientation scolaire et professionnelle répond à vos questions et vous aide à mettre au point un projet professionnel. Rens: 021-316 11 23 ou 021-557 88 99, ou sur www.orientation.vd.ch. Consultez aussi le site de l'Association suisse

UN JEU DE L'ŒIE

pour ne pas devenir le dindon de la farce



pour l'orientation scolaire et professionnelle sur www.svb-asosp.ch/fr
Explorez toutes les pistes et avancez de 4 cases.

36 RE-CONNECT

Ce qu'il vous manque, c'est un peu d'expérience. La Direction du Développement et de la Coopération (DDC) propose aux jeunes originaires de Bosnie de faire un stage professionnel dans leur pays d'origine, dans une grande entreprise internationale, au sein des institutions du pays, ou dans une organisation non gouvernementale. Objectif : augmenter vos chances sur le marché de l'emploi tout en vous donnant l'occasion de renouer avec votre pays. Les stages durent trois mois, ils sont ouverts aux jeunes en fin de formation ou d'études, à condition d'être titulaire d'un passeport suisse, d'un permis C ou B, ou d'un permis de séjour dans le cadre des études. Rens: à l'adresse bz_info@epn.ba, sur le site <http://www.cobonline.org/reconnect.html> ou au 00387-33-22 76 14 (lire aussi page 10).
Ce voyage au pays vous permet d'avancer jusqu'à la case 44.

41 LA LOI DES PRÉJUGÉS

Vous êtes convoqué à un entretien professionnel. Ce n'est pas gagné pour autant, car il risque de vous arriver la même chose qu'à Ylika, du Kosovo, à qui le patron a immédiatement demandé si elle «possédait un casier judiciaire». Cela semblait l'intéresser beaucoup plus que ses compétences. Pourtant, Ylika est née en Suisse. Senad, également du Kosovo, rêvait d'obtenir une patente pour ouvrir un restaurant. On l'a soupçonné de chercher une couverture pour faire du trafic.

Même avec un casier judiciaire vierge, reculez de 6 cases.

44 DÉBROUILLEZ-VOUS

Vous avez appris le français, passé les obstacles de la scolarité obligatoire. Vous décidez de poursuivre vos études au gymnase. Mais à ce niveau, rien n'est prévu pour vous aider à combler les lacunes que vous pourriez encore avoir. Vous ne recevrez pas plus de soutien si vous choisissez la voie de l'apprentissage ou une école professionnelle. Car une fois hors de l'école obligatoire, aucune structure n'est mise en place pour accompagner les jeunes en difficultés administratives ou au passé scolaire compliqué.
Débrouillez-vous seul, et reculez du nombre de cases indiqué par le dé.

32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----

45 BOURSES

Vous n'avez pas un sou pour votre formation. Que vous soyez gymnasien, universitaire ou apprenti, demandez de l'aide à l'Office cantonal des bourses d'études et d'apprentissage. Pour déposer une demande, il faut résider en Suisse depuis au moins 5 ans. L'allocation est octroyée pour une année et est renouvelable. Les permis N n'y ont pas droit. Rens: tél. 021-316 33 70 ou sur www.dfi.vd.ch/isesat/ocbe.
Voilà qui ouvre de nouvelles perspectives: relancez une fois le dé.

50 ENVOL

Vous n'avez pas obtenu de bourse de l'Etat, vous êtes en Suisse depuis moins de cinq ans, ou titulaire d'un permis N? Adressez-vous à l'association Envol. Créée en 1997 dans le but d'obtenir des autorisations pour que les jeunes renvoyés dans leur pays puissent terminer leur formation en Suisse. Envol offre un soutien financier aux jeunes migrants. Dans la mesure de ses possibilités, Envol prendra en charge les frais de transport, d'écolage, de matériel scolaire, et les repas de midi à raison de 1500 - 2000.- par année. Ainsi que le logement pour ceux qui ne peuvent pas rentrer chez eux. L'association octroie aussi des bourses pour les formations auxiliaires. Rens: 079-643 16 65. Laissez vos coordonnées sur la boîte vocale...
... Et relancez-vous jusqu'à la case 58.

55 AU REVOIR

Votre famille est renvoyée dans son pays d'origine! Pas de chance, il faudra tout recommencer à zéro et prendre des cours de serbo-croate ou d'albanais. En effet, comme vous n'avez pas pu rentrer dans votre pays d'origine depuis votre arrivée en Suisse, vous n'y connaissez rien et vous ne savez plus écrire votre langue maternelle. Sans parler du fait que dans votre pays, le taux de chômage s'élève à près de 50%.
Retour à la case départ, et bonne chance quand même!

61 TREMPLIN POUR LE FUTUR

Ca y est, vous êtes formé. Il ne vous reste plus qu'à trouver le poste de vos rêves. Le Centre vaudois d'aide à la jeunesse (CVAJ) propose aux personnes en fin de formation le service «Tremplin vers la vie» qui comprend un cours centré sur la recherche d'un premier emploi (techniques de recherche d'emploi, entretien d'embauche, etc.) et un suivi individuel. Rens: 021-613 40 40 ou sur www.cvaj.ch.
Allez, un dernier effort: relancez une fois le dé.

63 BRAVO!

Vous avez réussi à passer par-dessus toutes les difficultés inhérentes à votre situation et avez fini par trouver le poste de travail de vos rêves.
Vous avez gagné!



ANDREA STAKA

«Je trouve la Suisse tendre et naïve, mais je m'y sens un peu claustrophobe»

Son premier long-métrage, «Das Fräulein», traite de l'immigration et a remporté le premier prix aux Festivals de Locarno et de Sarajevo. Belle reconnaissance pour une réalisatrice suisse aux origines ex-yougoslaves, qui défend la richesse de sa double appartenance. Propos recueillis par Sara Stankovic

Trois destins d'immigrées

«Das Fräulein» raconte l'histoire de trois femmes originaires d'ex-Yougoslavie vivant en Suisse. Ruza et Mila tout d'abord, deux femmes de la première génération d'immigrés, tellement concentrées sur leur avenir – devenir indépendante pour l'une, construire une maison au pays pour l'autre – qu'elles en ont fini par oublier de vivre leur vie. Et puis il y a Ana, une jeune femme de 22 ans qui débarque un beau matin de Bosnie. Profondément marquée par la guerre, atteinte de leucémie, Ana est bien décidée à vivre le moment présent. Au point de bouleverser la vie de ses deux aînées...



Photo: Jelena Barraud

La complexité de la vie rend parfois Andrea Staka pensive.

Le succès ferait-il tomber les frontières et les préjugés? Pourtant, tout n'a pas toujours été facile pour cette jeune réalisatrice originaire des Balkans qui a grandi à Zurich et vit désormais à New York.

Vous semblez fidèle à vos origines?

Je vis avec plusieurs cultures et n'ai jamais voulu décider si j'étais Suisse ou Yougoslave. En Suisse, j'étais une étrangère, et lorsque j'allais voir ma grand-mère en Yougoslavie, j'étais considérée comme une Suissesse. J'ai fini par me demander qui j'étais. Puis la guerre est venue. Je viens d'une famille mixte, c'était trop pour moi. Sans parler des préjugés envers les Yougoslaves. Mes films m'ont aidée à trouver des réponses ou, au moins, à poser des questions sur mon identité. Ainsi, avec Hotel Belgrad, je voulais montrer qu'il y avait en ex-Yougoslavie des gens ordinaires. Je m'inspire des situations que je vois, des questions que je me pose. Mes films sont très personnels, bien qu'ils ne soient pas autobiographiques.

Ruza, l'une de vos héroïnes, s'est coupée de ses racines pour s'intégrer en Suisse?

C'est un phénomène connu: la volonté de bien faire en étant en apparence plus Suisse que les Suisses. Je me suis rendue compte qu'il y avait beaucoup de personnes dont l'intégration est fragile, car superficielle. De l'autre côté, il y a le déracinement général, lié à notre temps. Des personnes seules, comme Ruza, j'en connais beaucoup. Il est important que les immigrés puissent vivre avec leur culture, mais il est essentiel qu'ils s'intéressent aux traditions du lieu où ils vivent.

Ruza et Mila sont passées à côté de leur vie, mais Ana, la plus jeune vit pleinement. Deux générations, deux approches?

Beaucoup d'immigrés de la première génération ont vécu concentrés sur l'avenir, avec le projet de retourner dans leur pays. Avec la guerre, le temps qui passe, les choses ont changé. Comme Mila, ils réalisent un peu tard qu'ils ont construit une vie ici. A l'inverse, les jeunes qui ont vécu la guerre vivent l'instant présent. Comme la leucémie d'Ana, les conséquences du conflit leur ont été imposées. Ils portent un regard différent sur leur pays, sont actifs, ouverts au monde.

Qu'est-ce qui vous manque quand vous êtes loin de votre pays d'origine?

Ma famille, et aussi l'humour. J'ai là-bas quelques amis avec lesquels je n'arrête pas de rigoler.

Et lorsque vous n'êtes pas en Suisse?

Mes amis et ma famille. J'aime la Suisse, avec ses qualités et ses faiblesses, mais c'est un rapport un peu ambigu. Il se dégage de ce pays une sorte de tendresse et de naïveté, mais je m'y sens parfois claustrophobe.

Qu'est-ce qui vous attire à New York?

L'énergie et l'architecture, la liberté d'esprit et la tolérance. A New York, tout le monde vient d'ailleurs, c'est la ville des déracinés, ça me permet de prendre du recul.

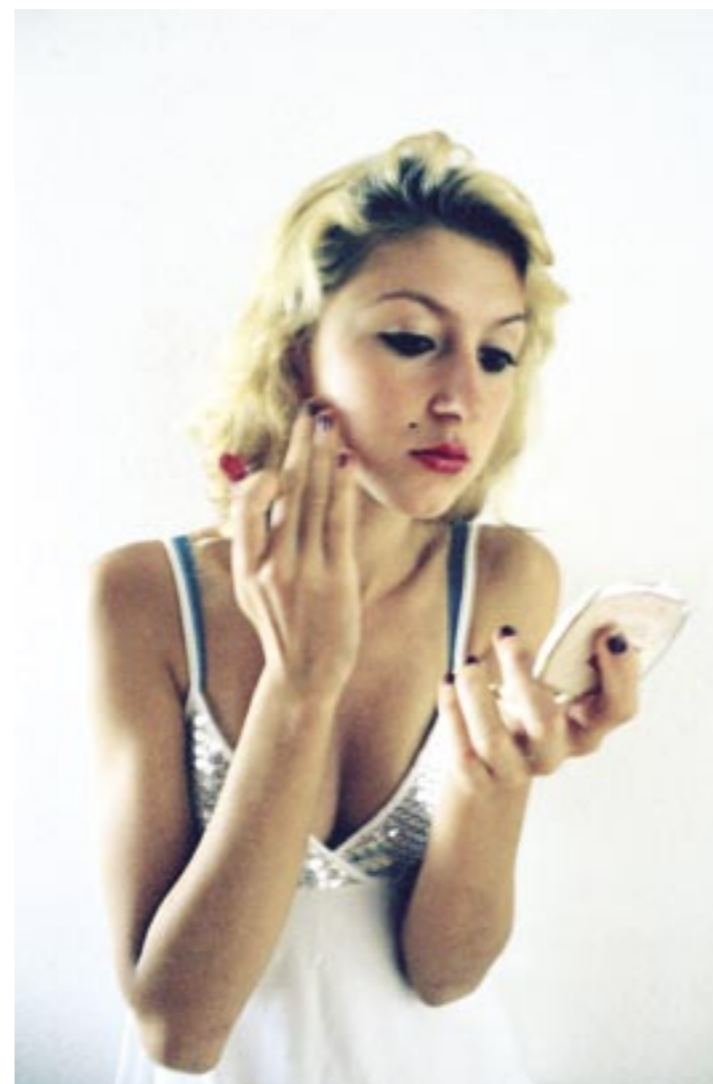
Votre film a été primé à Locarno comme à Sarajevo. Comment vivez-vous ce succès?

Ça me fait plaisir de voir mon film salué ici comme un film suisse, et dans les Balkans comme un film balkanique. C'est un peu comme une reconnaissance de ma double identité. Et puis les prix de ces deux festivals sont de beaux symboles: un léopard pour l'énergie extérieure, un cœur pour l'énergie intérieure.

Bio

Née à Lucerne en 1973, Andrea Staka a étudié la photo à Londres, puis fait des études de Cinéma à Zurich.

- 1998 Hôtel Belgrade (court-métrage)
- 1999 Daleko (court-métrage)
- 2000 Yougodivas (documentaire)
- 2002 Expo.02/Onoma (documentaire)
- 2006 Das Fräulein (long-métrage)



Par Sanela Hasanovic



MICRO

Ardian, 18 ans, gymnase diplômé de commerce, Kosovar, né en suisse



Qu'est ce qui te fait te lever le matin? Mes posters, j'ai découpé dans des magazines un jet, un yacht, une rolls royce et une maison. Quand je me lève je me dis: à moi de jouer, au travail! Que sont devenus tes rêves d'enfant? J'avais tout et j'en veux plus encore. Qu'est ce qui te distingue des autres? Tout! Ma bonne humeur, je vois les choses d'une autre manière: à tout problème il y a une solution! Te manque-t-il quelque chose? Un jet, un yacht, une rolls et une maison! A quoi as-tu renoncé? A être tennismen professionnel...cela nécessite des moyens. J'ai commencé trop tard alors j'en fais pour le plaisir. Que défends-tu? La paix et mes rêves. Qui admires-tu? Les gens qui ont de l'ambition et qui se donnent les moyens de réussir, peu importe le domaine et ma maman bien sûr! Plutôt fondue ou burek? C'est comme les cinq doigts de la main, si on en coupe un cela fait mal! J'aime trop la nourriture pour choisir. Où seras-tu dans 5 ans? J'aurai fini le gymnase... Je ne serais pas encore riche mais sur le chemin!

Par Jelena Barraud



MES REVES EN IMAGES



Voici mes aspirations, mes idoles et ce que j'aimerais accomplir dans ma vie future. Alors, à quoi peut bien rêver une jeune Bosnienne de 17 ans qui a grandi en Suisse? De Marilyn Monroe, Ché Guevara, en passant par le voyage et la mode, ma vie se veut glamour et pleine de liberté.

FEHMI MAHALLA

«Il ne faut pas mettre tous les Kosovars dans le même panier»

Champion d'Europe 2005 de Karaté, le Lausannois d'origine albanaise du Kosovo, Fehmi Mahalla, se bat aussi contre les préjugés.

Propos recueillis par Venhard Kadiri

Pourquoi êtes-vous venu en Suisse?

J'étais venu y passer les vacances d'été lorsque le gouvernement serbe a fermé les écoles dans mon pays. Je suis donc resté pour poursuivre ma scolarité.

Pourquoi le karaté?

C'est une tradition familiale, mon père faisait du karaté à haut niveau au Kosovo, il m'a transmis sa passion.

Vous défendez les couleurs helvétiques?

Oui, parce que je vis ici. Si on me l'avait proposé, j'aurais choisi mon pays d'origine, car la fédération suisse n'a pas les moyens de me soutenir beaucoup. Je suis davantage aidé par mon canton.

Vous êtes champion d'Europe. Voilà qui casse les préjugés sur les Kosovars...

Cela prouve que nous ne sommes pas tous trafiquants de drogues. Et bien que je pratique un sport de combat, je n'ai jamais été impliqué dans une bagarre.

Etre Kosovar a-t-il été un obstacle à votre carrière?

Au début, on ne m'a pas simplifié la tâche. J'ai toujours dû être le meilleur pour réussir. Mais

lorsque l'on me dit: «hé, t'as vu ce qu'ils ont fait ces Kosovars?», je réponds que je ne suis pas concerné. Il y a, comme partout, de mauvais Kosovars, mais chaque individu est différent, il ne faut pas tous nous mettre dans le même panier.

Le sport est-il un bon moyen d'intégration?

Disons que ça ne suffit pas. On peut faire du sport et ne pas être intégré.

Quelles qualités sont nécessaires pour devenir champion de karaté?

Il faut avoir confiance en soi, être sérieux et avoir du respect pour son adversaire.

Qu'est-ce qui vous motive face à un adversaire?

L'envie de gagner, le travail fourni. Je me dis que je n'ai pas fait tout ça pour rien.

Vous travaillez à côté comme peintre en bâtiment, comment ça se fait?

Il n'y a pas beaucoup d'argent dans ce sport, et les revenus que l'on en tire ne permettent pas d'en vivre.

Que conseillez-vous aux jeunes pour mieux s'intégrer en Suisse?

De vivre leur vie, de travailler, et de se comporter de manière à démentir les préjugés.



Biographie

Né en 1981 au Kosovo, Fehmi Mahalla est arrivé en Suisse à l'âge de 10 ans. Il a obtenu la naturalisation suisse en 2005.

Club: KC Dardania. **Style de karaté:** Shito Ryu. **Grade:** 1ère Dan. **Catégorie:** + 80 kg (lourd) et Open. **Taille:** 190 cm. **Poids:** 97 kg.

Palmarès

- Champion d'Europe 2005.
- 10 fois Champion Suisse vaincu depuis 2001.
- Vainqueur à 6 tournois de la Swiss League Karaté 2004-2005.
- Vainqueur à l'open de Milan 2004.
- Vainqueur à l'open de Venise 2005.
- Vainqueur à l'open de Paris 2002 et 2005. Et bien d'autres....

ETES-VOUS BIEN INTÉGRÉ?



MIX & REMIX

1. Vos amis sont plutôt:

- a) Des membres de l'UDC.
- b) Des amis avant tout.
- c) Des dealers de coke.

2. Le travail c'est...

- a) La santé.
- b) Il faut bien gagner sa vie.
- c) Vous ne pouvez pas vous prononcer, vous n'avez jamais essayé.

3. Quel genre d'alcool consommez-vous?

- a) Rouge ou blanc, que du vin suisse.
- b) Tout dépend de l'ambiance.
- c) De préférence des alcools forts, whisky ou slibovic.

4. Dans la rue, une personne s'évanouit sous vos yeux.

- a) D'autres s'en occuperont.
- b) Vous l'aidez et appelez les urgences.
- c) Vous en profitez pour monter à sa place dans le taxi qu'elle avait commandé.

5. Quel drapeau accrochez-vous à votre balcon le 1er août?

- a) Un drapeau rouge avec une croix blanche.
- b) Un drapeau multicolore frappé des lettres PEACE.
- c) Aucun, votre plantation de cannabis prend toute la place.

6. Vous êtes à la Migros et vous vous apercevez que vous avez emporté un sac de la COOP.

- a) Vous courez chez vous prendre un sac de la Migros.
- b) Vous ne voyez pas où est le problème.
- c) Vous êtes venu voler une entrecôte et n'allez pas utiliser votre sac.

7. Comment avez-vous réagi aux résultats des votations du 24 septembre sur l'immigration?

- a) «Ouf, enfin chez nous!»
- b) «Rasez les Alpes qu'on voie le Kosovo!»
- c) Quelles votations?

8. Une bagarre éclate.

- a) Vous appelez anonymement la police.
- b) Vous tentez de calmer la situation.
- c) Normal, c'est vous qui l'avez provoquée.

9. Quel est votre vêtement préféré?

- a) Le costume folklorique.
- b) Un jeans et un T-shirt.
- c) Un survêtement.

10. Dans quelle voiture roulez-vous?

- a) Une Opel Corsa neuve.
- b) Vous n'avez pas de voiture.
- c) Une Mercedes avec des vitres fumées.

11. Que faites-vous le samedi matin?

- a) Vous lavez votre voiture.
- b) Vous faites votre marché.
- c) Vous rentrez vous coucher.

12. Quelle est votre émission de TV préférée?

- a) Les Coups de cœur d'Alain Morisod.
- b) Toutes celles de la chaîne Planète.
- c) Le film érotique du samedi.

Le Kosovo plébiscite la littérature romande

Pour la première fois en 2004, un Kosovar établi à Lausanne proposait à sa communauté une meilleure approche du pays qui l'a accueilli, en réunissant dans une anthologie traduite en albanais des textes d'Etienne Bariller, de Nicolas Bouvier, d'Alice Rivaz et de six autres essayistes ou poètes du cru. Sélectionnés par thème, ils sont suivis d'une appro-

che biographique et critique. «En tant qu'immigré, je désirais promouvoir la culture suisse dans mon pays», explique Driton Kajtazi, l'auteur (lire p. 6). Première anthologie de littérature parue au Kosovo après la guerre, cette entreprise a été saluée par la presse locale comme un événement national et un signe de rétablissement culturel. «Une façon aussi

de dire que le Kosovo ne s'intéresse pas seulement à l'argent de la Suisse, mais aussi à sa culture», affirme Driton Kajtazi. A l'inverse, trois cents Romands ont déjà acquis cet ouvrage qui crée un pont entre deux cultures. *Driton Mehmet Kajtazi, Hënore e Zvicrës, Ed. Rilindja, Pristina, 480 p.*

Vous avez obtenu un maximum de C. La encore, deux possibilités: a) Vous êtes un trafiquant kosovar. Peu probable à vrai dire vu que ce neaux-ci ne représentent qu'un pourcentage minime de la population et que la plupart d'entre eux ne sont pas établis en Suisse. affaristes suisses un peu véreux, prêt à faire de l'argent en toute occasion, même les plus touchés. Vous êtes égoïste, violent parfois, et un peu voleur sur les bords quand cela vous arrange. Pour être performant, vous prenez de la cocaïne, faites du jogging (en survétement) entre deux guelues de bois pour faire fondre la bedaine que vous donnez les autres le sont bien plus que vous. Cela dit, vous n'avez rien à fiche de la pollution, de toute façon vous partez en vacances même pour les aider, ça attire les ennuis, à plus forte raison si vous êtes permi F. D'ailleurs, vous habillez discrètement et pour les voitures, c'est de mouton grillée. Heureusement qu'il y a des gens comme vous pour contribuer à casser les clichs sur la Suisse à l'étranger.

Vous avez obtenu un maximum de B Musiques». Après avoir lavé la voiture. feuille des avis officiels en écoutant le «Kiosque à pereil, sobriété avant tout. Le samedi, vous lisez la forte raison si vous êtes permi F. D'ailleurs, vous même pour les aider, ça attire les ennuis, à plus vous ne pour les autres des autres, situation. Vous êtes conscients des problèmes de les autres le sont bien plus que vous. Cela dit, soyez vous-même étranger n'y change rien, car Blocher pour dire qu'il y en a trop. Le fait que vous étranger, vous êtes d'accord avec Christoph derniers votations sur l'immigration. Comme la sur les bords quand cela vous arrange. Pour être performant, vous prenez de la cocaïne, faites du jogging (en survétement) entre deux guelues de bois pour faire fondre la bedaine que vous donnez les autres le sont bien plus que vous. Cela dit, vous n'avez rien à fiche de la pollution, de toute façon vous partez en vacances même pour les aider, ça attire les ennuis, à plus forte raison si vous êtes permi F. D'ailleurs, vous habillez discrètement et pour les voitures, c'est de mouton grillée. Heureusement qu'il y a des gens comme vous pour contribuer à casser les clichs sur la Suisse à l'étranger.

Vous avez obtenu un maximum de A Deux possibilités: soit vous n'êtes jamais sorti de votre village, soit vous faites partie de ces étrangers la nationalité, vous aimez les contacts et les sorties riches en discussions. Bien dans un état d'âme, vous profitez pleinement du métissage culturel de votre ville, vous avez des amis dans toutes les communautés, et du coup des bonnes adresses sur tous les continents. Vous demandez d'ailleurs l'idée d'une Suisse humanitaire et votre argent en toute occasion, même les plus touchés. Vous êtes égoïste, violent parfois, et un peu voleur sur les bords quand cela vous arrange. Pour être performant, vous prenez de la cocaïne, faites du jogging (en survétement) entre deux guelues de bois pour faire fondre la bedaine que vous donnez les autres le sont bien plus que vous. Cela dit, vous n'avez rien à fiche de la pollution, de toute façon vous partez en vacances même pour les aider, ça attire les ennuis, à plus forte raison si vous êtes permi F. D'ailleurs, vous habillez discrètement et pour les voitures, c'est de mouton grillée. Heureusement qu'il y a des gens comme vous pour contribuer à casser les clichs sur la Suisse à l'étranger.



Sanja, 17 ans, gymnase maturité, Serbe, Hollandaise et Suisse, née en Suisse

Qu'est ce qui te fait te lever le matin? Aller à l'école, je veux devenir avocate. **Que sont devenus tes rêves d'enfant?** La plupart sont en voie de se réaliser: ma scolarité et mon avenir notamment et j'ai déjà beaucoup voyagé. **Qu'est ce qui te distingue des autres?** Mes trois nationalités. **Te manque-t-il quelque chose?** Je n'ai pas de besoin à combler, j'ai la chance de vivre dans ce pays, cela m'ouvre de nombreuses portes. **A quoi as-tu renoncé?** La danse, ce n'était pas mon élément. **Que défends-tu?** Mon petit frère. L'injustice en général, je me révolte facilement. **Qui admires-tu?** Ma maman, elle est toujours présente, j'aime sa manière d'être. **Plutôt fondue ou burek?** Burek sans hésiter, sinon pizza. **Où seras-tu dans 5 ans?** En Suisse, à l'université en droit, j'aimerais me consacrer à des justes causes au niveau international.

Par Jelena Barraud



SPECIALITES DES BALKANS**Le Tilleul**

Bar situé au centre de Prilly, à la clientèle suisse et balkanique. En cuisine, le patron, spécialiste des *cevapcici* et son adjoint, le maître du *burek*. Le tout se déguste sur fond de musique albanaise.

Rte de Cossonay 11, 1008 Prilly

Belami

Restaurant convivial situé dans les hauts de Lausanne où l'on peut déguster des spécialités suisses et balkaniques.

Chemin du Devin 74, Lausanne, tél. 021 653 11 61

Spécialités des Balkans - Dona commerce

Magasin d'alimentation, d'audio-visuel et de souvenirs, un vrai bric à brac.

Rue de Maupas 42, Lausanne.

SORTIE**Insomnia discoclub**

Discothèque albanaise située dans l'ouest lausannois, lieu privilégié des jeunes albanophones. Ambiance balkanique garantie.

www.insomniadiscoclub.ch. Route de Reculan, Ecublens

Fête bosniaque

Pour la fête nationale Bosniaque, l'association des étudiants d'origine bosniaque organise une soirée pour les membres et les amis de la Bosnie. Elle sera accompagnée d'une action humanitaire en faveur de la Fondation Hastor (www.hastor.ba) qui milite en faveur de l'éducation de jeunes en Bosnie.

25 novembre, au Musig-Bistrot à Berne. Rens. 076 516 56 26

A LIRE**Aube noire sur la pleine des merles**

Récit d'une résistance héroïque à la barbarie, celle d'un Kosovar, Selajdin Doli, qui se voit contraint d'immigrer en Suisse pour sauver sa vie et celle de son enfant.

Anne-Lise Thurler - Selajdin Doli, Editions «Clé de Sel», 2003

Le Courier des Balkans

Publication, sur support électronique,

BALKAN NEWS



Rue du Maupas 42, à Lausanne.

que, qui présente, en langue française, les analyses de la presse démocratique des Balkans.

http://balkans.courriers.info

SwissBiH

Magazine d'information sur ce qui se passe en Suisse et qui paraît mensuellement en bosniaque.

Disponible sur Internet: www.swissbih.com

Journal Srebrenica

Journal d'information de l'association des survivants de la Drina-Srebrenica. Celle-ci soutient le travail associatif dans la région et encourage le lancement du jumelage avec la Suisse (culturel, scolaire, paysan, etc.).

15, rue des Savoises, 1205 Genève. Tél. 022 328.03.49. srebrenica@romandie.com, www.srebrenica-asds.com

A VOIR**Grbavica, Sarajevo mon amour**

de Jasmila Zbanic. Esma, mère célibataire, vit avec sa fille de douze ans, Sara, dans le Sarajevo d'après-guerre. Sara se lie d'amitié avec Samir qui, comme elle, a

perdu son père au combat. Mais lorsqu'elle aborde ce sujet, Esma reste évasive. Que lui cache-t-elle?

Sortie en salle le 8 novembre

Balkan Grill - Paroles de Yougo

Réalisé et filmé par Sonia Zoran et Thomas Wüthrich.

Ils sont sportif ou syndicaliste, banquier ou Mister Suisse 2003. Elles sont cinéaste, laborantine ou écologiste. Ils racontent des bribes de vie, en Suisse et là-bas. Portraits croisés, avec Bashkim Iseni, Taner Alicehic, Andrea Staka et d'autres.

DVD de 25 min, produit par Echo Film pour la Fédération européenne pour la culture. Pour l'obtenir: sonia.zw@bluewin.ch, tél. 079 277 59 18

A ECOUTER**Guralumi**

Fondé par Gjon Guralumi et Krenar Arifi, originaires des Balkans. Le répertoire de Guralumi est une fusion entre la musique ethno-balkanique et le Jazz (lire p. 11)

A voir le 3 nov. au Ciné Europlex Flon, Lausanne, dès 13h30 et le 4 nov., à 20h au Contexte Silo, Renens.

Couleurs et voix

Groupe multiethnique lausannois composé de musiciens de dix pays, notamment des Balkans.

A voir le 25 novembre au Casino de Montbenon, Lausanne.

DIVERS**Association française d'études sur les Balkans**

L'AFEBALK rassemble une cinquantaine de chercheurs et étudiants, afin d'encourager le développement et la promotion des études sur les Balkans.

www.afebalk.org

ASSOCIATIONS**Association des mères bosniaques seules avec enfants mineurs**

Ch. des Faverges, 1006 Lausanne, tél. 021 729 85 33

Association culturelle et artistique Ilirët

Case postale 6520, 1002 Lausanne, tél. 079 279 47 53

Association des étudiants d'origine bosniaque

Rens: Tarik Kapic, 076 516 56 26.

Association des étudiants albanais de l'UNIL.

Pour la promotion de la culture albanaise. Suisses bienvenus.

Case postale 111, 1001 Lausanne. tél. 021 791 73 09.

Association des femmes kosovares isolées

Case postale 3864, 1002 Lausanne, tél. 021 323 99 00

En quatre ans on prend racine – mouvement de refuge

Case postale 556, 1001 Lausanne, tél. 021 323 46 54

Ecole serbe en Suisse romande

Association de parents d'élèves.

Case postale 5165, 1002 Lausanne, tél. 079 312 66 12

L'amicale des femmes serbes

Case postale 5006, 1002 Lausanne, tél. 079 622 13 22

IMPRESSUM

Editeur: Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), 3003 Berne. Tél: 031 322 31 09. Internet: www.ddc.admin.ch, E-mail: info@deza.admin.ch

Responsable de projet: Thomas Jenatsch
Conception et rédaction en chef: Corinne Bloch
Rédaction photos: Jelena Barraud
Assistante de rédaction: Sara Stankovic

Concept graphique: Jelena Barraud, Corinne Bloch
Mise en page: Patrick Morier-Genoud
Illustrations: Ludovic Barth/Clinic orgasm society, Mix & Remix
Impression: PCL, Lausanne